

Le très hon. M. Howe: Vous parliez, pour-tant.

M. Diefenbaker: Quel était ce bon mot?

Le très hon. M. Howe: Je disais que vous parliez.

M. Diefenbaker: Je me suis trouvé re-tranché pendant quelques heures des conflits de l'activité politique, et j'ai manqué le spectacle qui s'est déroulé à la Chambre l'autre jour.

L'hon. M. Pickersgill: Donné par le chef de l'opposition (M. Drew).

M. Diefenbaker: Si mon ami le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration (M. Pickersgill) consentait à se dominer quelques instants, je lui en serais très reconnaissant. Je vais d'ailleurs lui demander sous peu si, grâce à sa situation particulièrement favorable, il lui a été possible d'entrer en communication avec son ancien chef en quelque lieu extra-terrestre et d'apprendre ce qu'il pense de la décision du gouvernement actuel d'appliquer le bâillon l'autre jour.

M. Knowles: La réponse figure dans les pages du *hansard* de 1932.

M. l'Orateur: A l'ordre.

M. Diefenbaker: Nous voulons savoir ce qui en est à l'instant même.

L'hon. M. Garson: Contentons-nous d'attaquer les vivants.

M. Fleming: On ne peut donc pas parler du gouvernement actuel, car il est déjà défunt.

M. l'Orateur: A l'ordre.

M. Diefenbaker: J'ai lu les arguments qu'on a avancés l'autre jour pour motiver l'application du bâillon. Je n'avais jamais cru qu'on l'appliquerait dans les circonstances où on l'a appliqué. Le premier ministre (M. St-Laurent) est le seul homme à la Chambre qui, croyais-je, ne ternirait jamais son dossier par l'application du bâillon de la façon dont on en a usé, non pour entraver un débat inutile mais plutôt pour obtenir le silence...

L'hon. M. Harris: Inepties.

M. Diefenbaker: ...et pour utiliser le Parlement comme une institution où le Gouvernement peut faire ce qu'il veut, présenter toute proposition qui lui plaît, sachant que, qu'on appuie on non la mesure, la majorité l'adoptera. Par votre entremise, monsieur l'Orateur, je pose au premier ministre la question suivante: pourquoi ne vous êtes-vous pas levé à votre siège, en tant que chef

[M. Diefenbaker.]

de la Chambre, à qui incombe d'expliquer quand les droits du Parlement sont escamotés de la sorte? Pourquoi ne s'est-il pas levé? Je n'ai jamais cru qu'il fût en vérité le captif du ministre du Commerce (M. Howe) qui a déclaré récemment, en effet: "Après tout, le Règlement ne me regarde guère." Quand j'ai écouté tout à l'heure la leçon dont a donné lecture le ministre du Commerce...

Une voix: Ce n'était pas une lecture.

M. Diefenbaker: ...sur les placements canadiens et sur le fait que le Canada ne court aucun danger en acceptant, sans contrôle, des placements d'un autre pays...

Une voix: Et le Pacifique-Canadien?

M. Diefenbaker: ...je me suis demandé s'il avait lu ces mots de M. Lapalme, chef du parti libéral de la province de Québec, qui parcourt la province en soutenant qu'une trop grande partie des ressources du Québec sont expédiées en dehors de cette province. Voici ce qu'il a dit exactement:

Je ne suis pas opposé au placement de capitaux américains. De fait, je suis en faveur des placements étrangers. Mais, tout d'abord, nous devons être sûrs que les intérêts de la province sont protégés. Les richesses de la province sont emportées dans des navires battant pavillon étoilé.

Monsieur l'Orateur, quant aux auteurs de la motion de clôture, quelle attitude prennent-ils? Ils parlent d'une certaine façon au Parlement et ces trois mousquetaires,—les trois membres du cabinet,—se rendent dans la province de Québec et, tels des caméléons, changent d'attitude en participant à une campagne électorale provinciale. Je n'ai pas besoin de dire quels sont ces trois ministres. Le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales (M. Lesage) est à leur tête. Le ministre des Transports (M. Marler) et le ministre des Affaires des anciens combattants (M. Lapointe) suivent. Ce sont des ministres du gouvernement...

Une voix: Vous en avez oublié un.

M. Diefenbaker: ...qui disent ceci ici et cela ailleurs.

Des voix: Non.

M. Diefenbaker: Je demande au premier ministre de nous expliquer cette attitude à exposer des thèses différentes. C'est par là que je commence.

L'hon. M. Garson: Comment cela se rattaché-t-il au pipe-line?

L'hon. M. Rowe: Il semble que cela vous touche.

L'hon. M. Pickersgill: Parlez-en à l'honorable député de Trois-Rivières (M. Balcer).

M. Diefenbaker: Je ne croyais pas qu'on appliquerait la clôture. Évidemment, je ne